



99^{ème} anniversaire de l'Armistice de 1918

Samedi 11 novembre 2017

Discours de Mario Martinet, maire de Berre l'Étang

1

Monsieur le Député,

Monsieur le Maire honoraire,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires et des corps constitués,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les présidents, administrateurs et porte-drapeaux des associations patriotiques,

Mesdames et Messieurs les anciens combattants et victimes de guerre,

Mesdames et Messieurs les directeurs, professeurs et élèves des établissements scolaires de notre ville,

Mes chers compatriotes,

Vous le savez, **l'anniversaire de l'armistice de 1918** a, pour moi, une résonance profonde que vous me permettrez de vous rappeler.

Chaque 11 novembre, j'ai une pensée particulière pour mon oncle, **Louis SIAUD, frère de ma mère, mort pour la France en 1918.**

J'ai été nourri par l'histoire de cet homme de la terre, profondément épris de sa famille et de son pays.

En sa mémoire, en la mémoire de tous nos glorieux aînés morts pour défendre la Liberté de la France, **je vous invite à nous souvenir !**

Nous souvenir parce que beaucoup de personnes semblent avoir oublié les leçons de l'histoire.

Or, comme hier, le monde grince de tensions énormes.

La pauvreté et les inégalités flétrissent les consciences.

L'intolérance grimpe, l'égoïsme fleurit, le simplisme et l'obscurantisme progressent.

La peur fait office de ligne de conduite et réduit notre réflexion.

Certains médias contribuent à banaliser les abus, les violences, les massacres, comme si la vie n'était qu'un grand jeu vidéo.

Voilà pourquoi, ancré dans le monde réel, je veux me souvenir avec vous de **ces 109 Berrois morts au champ d'honneur de différents conflits** et dont les noms ornent nos monuments.

Ils ne sont pas morts pour rien si nous gardons vivant leur message.

Ils croyaient en leur terre de partage. Dans les racines fortes de notre Provence. Dans la douceur de vivre et la convivialité de notre Région. Dans son extraordinaire capacité d'accueil et d'assimilation.

Ils croyaient en leurs frères en Humanité. Dans l'amour de leurs proches. Dans la solidarité et l'amitié de leurs concitoyens. Dans la curiosité respectueuse et ouverte sur les autres, parce qu'on progresse toujours ensemble lorsque l'on accepte de s'ouvrir aux autres cultures.

Ils étaient prêts au sacrifice pour défendre tout cela contre ceux qui voulaient les en priver.

Ils ne sont pas morts pour rien, ces 109 braves.

Ils aimaient et respectaient la vie. Ils aimaient et respectaient les autres. Et ils se sont dressés contre ceux qui prétendaient décider de la vie des autres et s'autorisaient à envahir et brutaliser les autres.

Ils ont combattu ceux qui prétendaient leur dicter ce que l'on doit penser, ce qu'il est permis de faire et qui l'on doit aimer.

Ils ne sont pas morts pour rien, ces 109 braves.

Ils croyaient en la France, confiants dans ses talents, fiers de ses valeurs, porteurs de son message universel qui a toujours contribué à améliorer l'Humanité.

Ils ont donné leur vie pour que vive la République, montant au front le drapeau brandi. Le bleu de la Liberté, le blanc de l'Égalité, le rouge de la Fraternité.

Ils ont donné leur vie au nom de ce qui fonde la volonté de bien vivre ensemble, creuset de notre Patrie.

Ils ne sont pas morts pour rien, ces 109 braves.

Ils croyaient en la Paix. En paix avec eux-mêmes. En paix avec les autres.

Face à des envahisseurs qui venaient déverser sur notre sol des idéologies violentes, sectaires, injustes, guerrières, ils se sont opposés et ils ont gagné.

Parce que ceux dont le combat est légitime gagnent toujours au final.

Comme le font aujourd'hui nos forces de l'ordre, soldats de la paix et de la démocratie, remparts de la République contre les extrémistes et les despotes.

Ces forces de l'ordre Républicaines qui incarnent notre peuple.

Ces forces de l'ordre, expression d'une volonté partagée d'un rassemblement des diversités pour protéger nos valeurs communes.

Nos forces de l'ordre : armée, police, gendarmerie, pompiers et volontaires civils qui s'engagent avec courage et à qui je veux rendre un vibrant hommage.

Alors, nous aussi, à la mémoire de nos aînés, en soutien de nos forces de l'ordre, aux armes, citoyens !

Aux armes de la parole pour appeler au respect des différences, à la liberté de conscience, à l'égalité de devoir, à la fraternité des cœurs.

Aux armes de la parole pour rappeler les moteurs et les horreurs des guerres.

Aux armes, anciens combattants, que l'attitude digne qui vous caractérise, que votre mémoire et votre expérience enseignent à tous à quoi mènent toujours le bellicisme et les conflits.

Inspirons-nous du mot «**armistice**» qui exprime le moment où la parole prend le dessus sur les armes.

C'est le chemin que je propose à chaque Berrois.

Je suis intimement convaincu que seuls le rassemblement, le dialogue et le partage peuvent nous éviter l'horreur de nouveaux conflits.

Soyons comptables du passé.

Prenons conscience qu'exalter les peurs et les mauvais instincts, que se couper du monde sous prétexte de s'en protéger nous entraîne sur des pentes dangereuses.

Il est d'abord utile de rappeler **le bilan effroyable de la première guerre mondiale pour la seule France :**

- 8,4 millions de soldats mobilisés,
- 4 millions de blessés dont 1 million d'invalides permanents,
- 1,4 million de morts et disparus, auxquels s'ajoutent plus d'un million de civils morts de privations et maladies.

S'y ajouteront plus tard les millions de blessés et de morts du second conflit mondial et des conflits ultérieurs.

Parmi eux, **109 enfants de Berre l'Etang, morts pour défendre nos vies, et tous ceux qui sont sortis meurtris dans leur chair et dans leur cœur de ces conflits.**

Henri Barbusse, héro de 14/18 et grand écrivain de la paix, évoque avec justesse ces citoyens contraints de prendre les armes alors qu'ils étaient **faits pour aimer, créer, produire, partager :**

« Ce ne sont pas des soldats : ce sont des hommes. Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers, faits pour la boucherie humaine, ce sont des laboureurs et des ouvriers qu'on reconnaît dans leurs uniformes. Ce sont des civils déracinés. »

Ils étaient des femmes et des hommes avant d'être des soldats, ces enfants de Berre l'Etang.

Ils étaient laboureurs ou ouvriers et non aventuriers et guerriers, ces enfants de Berre l'Etang.

Ils étaient des civils déracinés, ces enfants de Berre l'Etang.

Certes, ils portent à jamais la gloire d'avoir lutté pour défendre la Liberté.

Mais nuls doutes qu'ils auraient préféré être ensemble, dans leur ville, parmi leurs proches pour participer à construire la prospérité et l'avenir de Berre l'Etang.

Le président Américain, John Fitzgerald Kennedy affirmait que **“L'humanité devra mettre un terme à la guerre ou la guerre mettra un terme à l'humanité.”**

Faisons tout, chacun dans nos responsabilités quotidiennes, pour que notre ville, notre pays, notre monde connaissent un avenir fécond et fraternel plutôt que l'horreur stérile et incontrôlable de nouveaux conflits.

La paix et le bonheur du Monde commencent ici, par notre prise de conscience de notre responsabilité pour ne pas propager la peur et ses conséquences.

Cela ne veut pas dire que nous soyons naïfs et inconscients.

Nous saurons nous défendre de tous les agresseurs, mais **dans le respect du socle républicain** qui permet que nous vivions sereinement et durablement ensemble.

Vive la Paix, vive Berre l'Etang, vive la France.